

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1466

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire De quoi déprimer?!

4 Actualité

LPP: une retraite digne pour tout le monde

5 Brèves

6 Débat

Recourir à la péridurale ?

7 Acteur social

Yves de Matteis

8 International

Marche mondiale: perspectives et défis

11 Style de vie

Mesdames, bienvenue au *Lady's first*

12 Dossier

Cafard, vie en noir... dépression ?

18 Anecdotes sexistes

19 Lettres à l'émilie

20 Sport

Pourquoi sont-elles si peu nombreuses dans les marathons ?

22

Des bribes d'utopie dans notre quotidien ?

Prochain délai de rédaction : 10 octobre

Bonne nouvelle: en matière de santé, les inégalités entre les sexes sont plus importantes encore que les injustices socio-économiques... Même si elles ont une meilleure hygiène de vie et une plus grande espérance de vie, les femmes sont plus malades et en moins bonne santé que les hommes. C'est ce que révèle le dernier dossier de la revue belge *Chronique féministe*. Autre paradoxe : entre le taux de prévalence des maladies dont souffrent les femmes, les campagnes d'information en santé et les budgets alloués à la recherche, il n'y a pas de correspondance. Une illustration éloquente de cette contradiction est le peu d'intérêt consacré à une maladie qui concerne deux fois moins les hommes que les femmes : la dépression.

Pourquoi si peu d'intérêt de la part des autorités pour une maladie qui représente l'un des plus importants troubles psychiques, touchant environ 7% de la population ? Certaines mauvaises langues suggèrent que les préoccupations des responsables de santé publique sont plus proches des intérêts de lobbies masculins liés à l'industrie pharmaceutique qu'aux constats faits à partir de l'état réel de la santé de la population...

Pourtant, depuis les années septante, les féministes ont considérablement influencé la façon d'aborder la santé en général, celle des femmes en particulier, celle-ci ayant été développée à partir de préoccupations masculines essentiellement centrées sur la reproduction. Malgré des changements heureux, on est toujours loin d'une médecine qui tienne vraiment compte de la réalité. Par exemple, les différences entre les genres et leur prévalence sur la santé sont encore très peu étudiées aujourd'hui. Même l'impact des violences faites aux femmes sur leur santé est pratiquement ignoré ! En revanche, dans d'autres cas, on sait que la médecine traditionnelle, sans raison apparente, traite différemment les sexes ; comme en prescrivant davantage de médicaments aux femmes

qu'aux hommes pour soulager les mêmes problèmes !

A elle seule, cette raison n'explique pas la surreprésentation des femmes parmi les gens qui consomment des antidouleurs, psychotropes et autres tranquillisants. Sans doute, elles ont mal. Peut-être aussi la prescription ponctuelle de médicaments est-elle plus commode pour gérer ce déluge de détresse psychique que le questionnement global des conditions de vie d'une majorité de femmes. D'autant plus commode que si du jour au lendemain, elles freinaient leur consommation médicamenteuse, c'est tout un marché qui s'effondrerait... Les hormones - à qui l'on a prêté toutes les influences mais qui demeurent néanmoins mystérieuses - y sont aussi certainement pour quelque chose.

Parions cependant que le surmenage, la violence, les abus sexuels, la dépendance économique, les pressions sociales pour être une «bonne épouse», une «bonne mère» et à la fois une bombe sexuelle ; autant de caractéristiques de la vie d'une large proportion d'entre elles, sont encore plus susceptibles de mener à la dépression et aux antidépresseurs. Heureusement pour la société que la socialisation féminine conduit plutôt à l'autoflagellation qu'à la revendication violente ! Sinon... »

1936